

DOSSIER
SANTÉ

CETTE SEMAINE

LE CANCER DU SEIN

En Suisse, plus de quatorze femmes par jour développent cette maladie grave. Surcharge pondérale et activité physique insuffisante accroissent les risques.

EN CHIFFRES

4500

C'est approximativement le nombre de nouveaux cas par année en Suisse. En Valais, ce chiffre s'élève à 150.

- Professeur Obrist, quel est le taux de mortalité en Valais?

Il s'établit entre 20 à 30%. En clair, quelque trente à quarante femmes par année décèdent des suites d'un cancer du sein. Plus la tumeur est débusquée à un stade précoce, plus les chances de guérison s'élèvent. Cela étant, on doit observer que plus la femme touchée est jeune, plus l'origine de la tumeur est génétiquement pertinente. Il s'agit alors souvent de tumeurs très agressives, à très haut risque. Il est difficile de découvrir de telles tumeurs. A moins que la patiente ait une connaissance très précise de son histoire familiale.

Dépister vite pour soigner mieux

CANCER DU SEIN ►

Il reste très fréquent. Mais le dépistage systématique permet de débusquer plus tôt les tumeurs. Le taux de guérison augmente, la mortalité recule.

BERNARD-OLIVIER SCHNEIDER

Le cancer du sein est un fléau. En Suisse, il frappe rien moins qu'une femme sur dix. Malgré les avancées de la médecine, ses causes demeurent pour l'essentiel un grand mystère. L'horizon n'est toutefois pas noir charbon. Les programmes de dépistage comme celui mis au point en Valais donnent de beaux fruits. Qui plus est, les thérapies comme la chirurgie s'affinent. «Aujourd'hui, entre 70 à 80% des patientes guérissent, les progrès sont énormes», affirme le Prof. Reto Obrist, médecin directeur du département d'oncologie du RSV. Tour d'horizon...

Professeur, commençons par le commencement... Qu'est-ce qu'un cancer du sein? En existe-t-il plusieurs formes?

C'est un cancer qui se forme à partir de la glande mammaire. Il est à 99% féminin. Il existe plusieurs formes de tumeurs, qui se différencient par leur morphologie et leur génétique. Ce qui influence le traitement.

Quelles en sont les causes?

Dans environ 10% des cas, il y a un gène dans la famille qui prédispose au développement d'un cancer du sein. Pour le reste, donc dans la grande majorité des cas, on ne sait pas. La maladie a des causes multiples, qui demeurent mystérieuses. Ce qui ne facilite hélas pas la mise au point de traitements ciblés.

Quels sont les symptômes du cancer du sein?

La maladie se signale par une ou plusieurs indurations ou boules dans le sein, qui peuvent comprimer la peau, faire mal. Je précise qu'il s'agit là des symptômes précoces, initiaux, ceux que l'on rencontre le plus aujourd'hui. Il faut aussi noter que dans certains cas, rares, il peut arriver que l'on ne diagnostique un cancer du sein que lorsqu'il y a des métastases douloureuses ailleurs, dans les os par exemple.



NOTRE EXPERT

Professeur Reto Obrist

médecin directeur, département d'oncologie, RSV.

Enfin, lors du dépistage, on trouve des lésions précoces, qui ne font aucun symptôme.

Quels sont les traitements déployés contre le cancer du sein?

La chirurgie, les rayons et les médicaments. Il y a quasiment toujours une chirurgie. Elle devient de moins en moins lourde. Il y a vingt ans, elle était toujours mutilante. Aujourd'hui, deux femmes sur trois conservent le ou les seins atteints. Par ailleurs, systématiquement, on va irradier le site de la tumeur, si le sein est conservé. Au surplus, on peut attaquer la tumeur par chimiothérapie ou immunothérapie. Quatre femmes touchées sur cinq guérissent: un progrès énorme par rapport à ce que l'on observait il y a seulement deux décennies!

Existe-t-il une prévention primaire anti-cancer du sein?

Le plus grand facteur de risque, ce sont les hormones, en particulier les œstrogènes. Car ces hormones sexuelles ont



Le Valais est un des cantons pionniers du dépistage systématique par mammographie.

LDD



pour cible la glande mammaire. Il y a une vingtaine d'années, on les considérait comme un traitement miracle contre les troubles de la ménopause, en les associant avec de la progestérone, une autre hormone. Aujourd'hui, on sait qu'il vaut mieux éviter ce genre de traitement, qui augmente le risque de cancer du sein. Un autre facteur de risque important, c'est le poids. En cas de poids normal, une femme sur dix est touchée par un cancer du sein. En cas d'obésité, cette proportion passe à trois femmes sur dix. Troisième facteur de risque, l'alcool, lorsque la consommation journalière dépasse quatre verres de vin. Résumons la chose autrement: si on boit peu, on surveille son poids et on fait quatre heures d'exercice chaque semaine, on réduit de 30 à 40% le risque de cancer du sein. Bref, transpirez!

Programme nécessaire
En Valais, un programme de dépistage systématique existe depuis une dizaine d'années. Tous les deux ans, les

femmes de 50 à 70 ans sont invitées à effectuer une mammographie. Quels sont les bénéfices d'un tel programme? Quel impact peut-on observer en Valais, sur la précocité du diagnostic et le taux de mortalité?

Avec un dépistage organisé, tel que conçu dans notre canton, on arrive à une réduction de la mortalité du cancer du sein de 20 à 25% par rapport à celle observée dans les cantons qui n'ont pas mis en place de tels programmes.

A mes yeux, un dépistage organisé est nécessaire, parce que les tumeurs sont diagnostiquées à un stade précoce, parce que les chances de guérison augmentent, parce que la lecture radiologique s'améliore. Concernant ce dernier point: en Valais, chaque mammographie est lue par deux radiologues, voire trois en cas de divergence.

Au final, il y aura donc moins de faux positifs, autrement dit moins de biopsies inutiles, moins d'argent dépensé pour rien, moins d'angoisse inutile.

LE MINI QUIZZ

LE DÉPISTAGE

1 Professeur Obrist, le dépistage systématique comporte-t-il des points faibles?

Oui, et il ne faut pas les cacher. En premier lieu, on ne saurait forcer les femmes à faire une mammographie. Il faut les convaincre. Comment? En les informant davantage. J'entends parfois des femmes dire que le dépistage va empêcher le cancer. C'est faux. Mais on découvrira plus tôt la tumeur, ce qui augmentera les chances de guérison. La mammographie devient de plus en plus performante. On découvre de plus en plus de tumeurs qui ne sont pas forcément malignes. Partant, il y a un problème de «surdiagnostic» que l'on n'écartera qu'en améliorant les compétences des cliniciens. La création d'un centre de sénologie au sein du RSV pourrait servir de levier à cet effet.

2 Une mammographie peut-elle générer un cancer?

L'irradiation est aujourd'hui tellement faible que le risque est proche de zéro.

3 Nombre de femmes disent qu'une mammographie est un examen douloureux. Des progrès sont-ils en vue?

Hélas non. Reste que les bénéfices dépassent de loin les inconvénients. L'IRM, elle, est un examen absolument indolore. Mais il convient de la réserver à des fins très précises. Non seulement à cause de son coût, mais aussi parce qu'elle génère beaucoup trop de faux positifs.

ADRESSE UTILE

Centre de dépistage du cancer du sein

Rue des Condémines 14
Case postale 888
1950 Sion

PARTENARIAT

Cette page a été réalisée avec l'appui du

Service cantonal de la santé publique

Promotion Santé Valais

Ligue valaisanne contre les toxicomanies

Nodule nécessitant un examen plus approfondi

